

moyens puissants : les bains chauds et l'administration de la pilocarpine. Quand l'urémie ne se déclare pas soudainement ou que les accidents éclamptiques ne sont pas menaçants, la diaphorèse peut très bien être provoquée au moyen des bains chauds. Le malade pourra être plongé dans un bain à 90° ou 98° Fahr. et y être maintenu quelques minutes, après quoi, rapidement essuyé, il est placé dans de chaudes couvertures de laine qui ont pour effet de produire une nouvelle poussée diaphorétique. Le bain peut être répété au bout de quelques heures, si besoin il y a. L'étuve, humide ou sèche, produirait le même résultat avantageux. Un mode d'administration de l'étuve sèche que je vous recommande spécialement est le suivant : le malade, dépouillé de tout vêtement, est assis, dans un fauteuil ; on jette autour de lui d'épaisses couvertures de laine, ayant soin qu'il y ait entre celles-ci et le corps du malade un certain espace, de telle sorte que le tout forme comme une petite tente dont le sommet est occupé par la tête du malade. Sous les couvertures, près du fauteuil, un récipient est placé dans lequel on dispose cinq ou six petites bougies allumées, longues d'à-peu-près deux pouces chacune. Avant que ces bougies soient entièrement consumées, le patient transpire déjà très abondamment. Cet appareil, tout simple, comme vous le voyez, peut remplacer le bain d'eau chaude. Il a l'avantage d'être d'une application facile, et aussi d'être à la portée de tous. Vous y aurez recours à l'occasion.

La pilocarpine est considérée par Tyson, de Philadelphie, et plusieurs autres, comme le meilleur agent à employer pour combattre l'urémie. Vous savez que cet alcaloïde, administré hypodermiquement, amène une diaphorèse abondante au bout de trois ou quatre minutes. Cette diaphorèse dure, en moyenne, deux ou trois heures. Elle peut être provoquée par des doses assez peu élevées de l'alcaloïde : gr. $\frac{1}{16}$ ou $\frac{1}{16}$; dans ce cas-ci nous avons administré un quart de grain afin de produire un effet plus certain et plus marqué. On a avancé, dernièrement, que la pilocarpine convenait spécialement au traitement de l'urémie en vue du fait que la sueur qu'elle provoque renfermerait, paraît-il, plus d'urée que le même liquide produit dans les circonstances ordinaires. En outre, la pilocarpine portant simultanément son action sur d'autres glandes, v.g. salivaires, bronchiques, etc., elle doit, par le fait, activer davantage l'élimination de l'urée.

La superpurgation peut être provoquée, soit par les drastiques, soit par les simples cathartiques. Vous choisirez de préférence ceux dont l'action est la plus prompte et qui produisent des selles plus riches en sérum. Parmi les drastiques vous aurez à choisir entre l'huile de croton et l'élatérium. Les purgatifs salins et en particulier le sulfate de magnésie agiront moins énergiquement, mais, si le cas ne presse pas trop, ils auront l'avantage de ne pas affaiblir outre mesure votre malade, tout en produisant des selles aqueuses abondantes. M. Dujardin-Beaumez est en faveur de ce mode de traitement des accidents urémiques. "Quelles que soient, dit-il, les hypothèses que l'on ait émises pour expliquer le mécanisme intime de l'urémie, il n'en résulte pas moins ce fait, c'est que lorsque les reins sont devenus imperméables à l'excrétion des matières solides, et particulièrement des matériaux azotés, l'intestin paraît être la voie la plus commode ou la plus favorable à l'excrétion de ces matériaux."

Vous avez pu voir que nous n'avons pas, dans le cas qui nous occupe, eu recours à l'administration des diurétiques. En aurions-nous retiré